

La multifonctionnalité des prairies : bilan d'un congrès et regard sur l'avenir

G. Allard

Pour compléter le point de vue des chercheurs sur les apports scientifiques de ce Congrès, le Comité de Rédaction de la revue a voulu recueillir, à chaud, des points de vue différents et complémentaires de la part de certains congressistes, choisis pour leurs origines professionnelles et géographiques variées. Poursuivons cette série de "témoignages" avec les réflexions d'un enseignant-chercheur québécois.

MOTS CLES

Agriculture, multifonctionnalité, prairie, recherche scientifique.

KEY-WORDS

Agriculture, grassland, multi-functionality, scientific research.

AUTEUR

Professeur de plantes fourragères, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Québec, Canada ; mél : guy.allard@fsaa.ulaval.ca

La multifonctionnalité : un nouveau concept dont la validité a été reconnue pour la première fois au Sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992. Elle est devenue un concept clé de la recherche européenne en agriculture en l'an 2000 (C. Huyghe). Et déjà, en 2002, nous assistons à un congrès scientifique où sont associées multifonctionnalité et prairies. Un temps record pour arriver à lier un nouveau concept avec celui d'âge plus respectable, qui regroupe des travaux aux progrès constants mais aussi plus lents, qu'est la recherche sur les fourrages et les prairies. L'anachronisme entre multifonctionnalité et prairies apparaît d'autant plus évident que certaines des prairies utilisées pour les recherches présentées dans le cadre du Congrès européen des herbages de 2002 avaient été semées bien avant 1992 !

1. Du concept à l'approche

Bien qu'à prime abord l'association multifonctionnalité et prairies semble étonnante, elle est aussi plus intuitive que l'on pourrait penser. Parmi les productions végétales, les prairies et fourrages sont généralement

dans un créneau à part. En tant que chercheurs dans le domaine des prairies et fourrages, nous devons souvent considérer plusieurs réalités ou fonctionnalités dans le cadre de nos travaux :

- la satisfaction des besoins animaux nous force à faire un compromis entre le rendement et la qualité ;
- la pérennité de plusieurs espèces fourragères amène un questionnement approfondi sur les effets du climat et de ses variations ;
- l'amélioration de la qualité des sols et la diminution de l'érosion grâce aux plantes fourragères nous prédisposent à considérer l'impact des cultures sur l'environnement ;
- l'utilisation de mélanges d'espèces et leur pérennité soulèvent chez plusieurs des questions concernant la biodiversité...

Ainsi, en tant que chercheurs dans le domaine des prairies et fourrages, nous sommes régulièrement confrontés à des problématiques ou des situations dont la réflexion est liée à bien plus que la fonction de productivité maximale. La majorité d'entre nous possède déjà une approche ou une vision bi-, tri- et pour certains multifonctionnelle du rôle des prairies et fourrages. Un avantage que nous possédons collectivement en tant que chercheurs dans ce domaine de recherche. Ceci ne veut pas dire que cette approche n'existe pas chez les autres chercheurs mais plutôt que nous y sommes plus souvent confrontés que ces derniers. Un avantage dont nous pourrions tirer profit dans certaines circonstances si tel était notre désir.

Cette approche multifonctionnelle regroupe plusieurs aspects et éléments qui sont en plus inter-reliés. Les membres de ce Congrès, dans le cadre de leurs présentations et discussions, ont cherché tour à tour à faire ressortir ces différents éléments fortement imbriqués dans leurs travaux sur les prairies. De toute évidence, dans le cadre des diverses interventions, il devenait primordial que l'interlocuteur situe sa vision de la multifonctionnalité. C'est dans ce contexte que, dans le cadre de ce Congrès, B. Hervieu a brossé un tableau de la multifonctionnalité et de son arrimage avec le monde agricole. Plus succinctement, et en lien avec les discussions et présentations à ce Congrès et mes réflexions personnelles, je considère la multifonctionnalité des prairies comme un ajout de l'approche environnementale à la production agricole liée aux prairies. Cette vision, certainement un peu simpliste, a l'avantage de limiter l'étendue du discours tout en permettant d'inclure le territoire et le paysage, la qualité de l'eau et de l'air, la biodiversité...

2. La relation agriculture - environnement, en évolution

Le passage d'une agriculture de subsistance à un modèle industriel de l'agriculture en quelques 50 années a modifié fortement la relation entre l'agriculture et l'environnement. D'ailleurs, la fin des années 80 et les années 90 ont vu notre façon de faire l'agriculture remise en question par, entre autres, le renouement d'agriculteurs avec l'agriculture biologique, le questionnement des chercheurs sur la maladie de la vache folle ou encore le questionnement des consommateurs sur les effets des activités agricoles sur la qualité de l'eau et de l'air. Des questionnements de la part de trois segments de la population qui nous touchent directement et qui ont été suscités par des problématiques liées à l'agriculture. Il est évident que, lorsque la population et les groupes de pression soulèvent massivement ces questions, les gouvernements, qui sont élus, tendent à changer la réglementation ce qui, en agriculture, se traduit rapidement par un changement de l'allocation des subsides et des aides. Point d'accalmie ne semble vouloir se dessiner à l'horizon.

3. Des connaissances nouvelles... et des questions en suspens

Ce Congrès nous a apporté son lot de connaissances nouvelles, de discussions et d'ouvertures sur de nouveaux horizons. Tout en maintenant l'attention sur la multifonctionnalité des prairies, deux éléments doivent, à mon avis, être soulevés bien qu'ils constituent consciemment une digression. Premièrement, à quand une utilisation plus générale de la luzerne dans les surfaces fourragères européennes ? Le système fourrager laitier d'Amérique du Nord est à base de luzerne et fonctionne ; il y a certainement lieu de re-questionner l'usage ou le non-usage de la luzerne en Europe. Deuxièmement, bien que le maïs soit cultivé pour en faire de l'ensilage pour nourrir les bovins, ce fourrage n'est pas partie intégrante des prairies. Dans un contexte de multifonctionnalité, il serait intéressant de reconsidérer cette exclusion mutuelle, maïs ensilage *versus* prairies, d'autant plus que les chercheurs de ces deux entités y gagneraient en échanges de connaissances et d'informations.

4. Trois éléments essentiels

Dans le cadre de mes réflexions face à l'agriculture, l'environnement, le monde agricole, la recherche et peut-être même la politique, et suite aux présentations et discussions qui ont pris place au Congrès, je veux souligner trois éléments qui m'apparaissent essentiels. Ces éléments suscitent des questions pour lesquelles je n'ai pas de réponse ; ce sera à chaque équipe de recherche et aussi à chaque chercheur de trouver ses propres réponses. Le premier élément porte sur l'agriculteur, cette personne qui en bout de ligne aura à mettre en place les changements ou modifications que nous, en tant que chercheurs, contribuerons à recommander. Le second élément porte sur notre responsabilité sociale, et plus spécifiquement celle qui concerne notre relation avec le public et nécessairement avec les médias, relation de plus en plus tendue alors que l'avenir du monde agricole est incertain. Finalement, en mettant en avant la multifonctionnalité des prairies, le Congrès a suscité des questionnements sur nos méthodes de travail en tant que chercheurs et ce troisième élément porte donc sur la recherche multidisciplinaire.

* L'agriculteur, partie prenante de la recherche

La multifonctionnalité des prairies exigera que les agriculteurs soient impliqués d'une façon ou d'une autre, ou encore à un niveau ou un autre dans la recherche. Peu importe que ce soit au niveau de la prise de décision ou de la réalisation de la recherche, l'agriculteur devra avoir son mot à dire ou devra pouvoir exprimer son opinion. L'agriculteur peut fournir des intrants intéressants puisqu'il possède une expérience non négligeable que ce soit au niveau des façons de faire, de l'adaptation des connaissances ou encore de la mise en place d'un milieu agricole socialement acceptable ou viable. D'autre part, il nous (nous en tant que chercheur) apparaît toujours évident qu'au bout du compte ce sont les agriculteurs qui devront modifier leurs façons de faire afin que les résultats de la recherche deviennent tangibles. Mais l'agriculteur a aussi ses contraintes, qu'elles soient d'ordre économique, social ou personnel. En surplus, il existe plusieurs types d'agriculteurs et aussi plusieurs façons de les regrouper ou de les caractériser comme V. Miéville-Ott nous l'a rappelé... ou appris !

L'objectif premier de l'agriculteur sur son exploitation est économique ou alimentaire (J. Milne) ; il doit pouvoir vivre de son travail, comme chacun d'entre nous. Toutefois, une fois sa sécurité économique assurée (et ce niveau diffère avec les individus), l'agriculteur sera plus réceptif et enclin à apporter des modifications dans ses façons de faire et d'agir. Ces modifications pourraient porter sur une amélioration de la relation entre l'agriculture et l'environnement, dans la mesure où les outils et les informations seront disponibles.

D'une part, il est important de ne pas surévaluer les capacités des agriculteurs. Pour diverses raisons, la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle est une période particulièrement difficile pour ceux qui pratiquent le métier d'agriculteur. Il est monnaie courante de blâmer les agriculteurs pour les problèmes d'origine agricole, surtout ceux liés à l'environnement. Plusieurs agriculteurs quittent la profession, pour diverses raisons, mais il est certain que passer sa vie au banc des accusés n'est pas toujours facile. Pourtant, en tant que chercheur, nous partageons une partie du blâme puisque les agriculteurs ont suivi nos recommandations lorsqu'ils ont mis en pratique nos résultats de recherche. Sans répartir le blâme, il devient important de réaliser que les agriculteurs ont maintenant besoin de notre aide pour améliorer leur "dossier environnemental". Et en même temps, nous leur devons cet aide ! En revanche, il ne faudrait pas être surpris si certains d'entre eux se montraient plus réticents à appliquer nos recommandations à l'avenir.

D'autre part, il ne faut pas non plus sous-estimer la volonté d'amélioration des agriculteurs, surtout en ce qui concerne l'environnement. Les agriculteurs, en tant que citoyens, sont également membres de leur milieu socioculturel et, puisqu'ils travaillent quotidiennement avec la nature, ils sont particulièrement sensibles aux commentaires concernant leur relation avec l'environnement. En tant que consommateurs, les agriculteurs sont également peu intéressés à vivre dans un environnement pollué ou à manger des aliments contaminés. Ainsi, lorsqu'il s'agit de réduire les impacts négatifs de l'agriculture sur l'environnement, les agriculteurs sont très ouverts à adapter leur façon de faire.

En bref, il est important de ne pas prendre pour acquis que les agriculteurs appliqueront nos recommandations et pour pallier à cela, ils devront être impliqués dans le processus de recherche. Par ailleurs, l'intérêt des agriculteurs déborde fort probablement les aspects uniquement pécuniaires, principalement lorsque l'environnement est concerné.

*** Une des responsabilités sociales du chercheur**

Un second élément qu'il faudra traiter en lien avec la multifonctionnalité concerne notre relation, en tant que chercheur et en tant qu'intervenant dans le milieu agricole, avec le public, les consommateurs. Par les temps qui courent, l'agriculture a mauvaise presse. Bien entendu, lorsque l'on travaille avec les prairies, nous sommes plutôt les "verts" de l'agriculture. Toutefois, nous ne sommes pas à l'abri des scandales : nous pratiquons des biotechnologies avec des espèces fourragères, ou encore nos recommandations de fertilisation organique des prairies ne sont peut-être pas toujours sans effet sur l'environnement. Nous sommes donc également "à risques" pour une mauvaise presse qui a généralement tendance à généraliser plutôt qu'à faire du cas par cas !

Qui devra faire des relations publiques ? Peut-être pas chacun d'entre nous ! À tout le moins, il semble évident que tous les types de média ne conviennent pas à chacun d'entre nous. En revanche, nous avons tous une obligation de s'assurer que ce soit fait. Plusieurs d'entre nous, membres du Congrès, sont des professeurs, des chercheurs ou des conseillers qui forment des étudiants, des agriculteurs ou d'autres collègues. D'une part, il est important que nous fournissions des informations objectives sur ce qui se fait en recherche agricole. D'autre part, nous devons rappeler à ceux que nous formons qu'ils ont eux aussi une responsabilité, tout comme nous, d'informer la population et plus spécifiquement les consommateurs de ce qui se fait en recherche agricole et en réduction des impacts négatifs de l'agriculture sur l'environnement.

Enfin, nous admettons facilement que le traitement inapproprié des informations agricoles dans les médias est parfois choquant. Il est peut-être temps pour les gens du milieu agricole de participer davantage à l'écriture des manchettes agricoles dans les médias à grande diffusion. Ce serait certainement de nouvelles opportunités de formation qui devraient être considérées.

*** Une recherche multidisciplinaire à adopter**

Le troisième élément qu'un congrès sur la multifonctionnalité des prairies soulève, et qui en fait nous touche directement au niveau professionnel, est la question de la recherche multidisciplinaire. Personne ne peut couvrir tout le spectre d'une recherche multidisciplinaire liée aux prairies. On parle donc de travail d'équipe. Bien entendu, tous les chercheurs n'ont pas et ne doivent pas avoir les mêmes objectifs, même s'ils font partie de la même équipe. Toutefois, ces objectifs doivent être complémentaires et ils doivent converger vers un but commun afin, entre autres, de pouvoir le présenter aux agriculteurs et au public. Une telle approche multidisciplinaire soulève un tas de questions puisqu'il s'agit pour nous de changer des façons de faire. D'une part nous avons besoin d'aide : comment faire, qui dirigera, qui sera porte-parole, comment seront réalisées les publications ? Et d'autre part, il faudra aussi admettre que la participation de chacun à une telle approche ne pourra pas être de même niveau ou que ce type d'approche de recherche ne pourra pas être exigé de la part de chaque chercheur.

Il est intéressant de noter que les trois messages précédents, bien que portant sur la multifonctionnalité des prairies, concernent la multifonctionnalité de l'agriculture en général plutôt que celle plus spécifique des prairies. De fait, la multifonctionnalité des prairies n'est qu'un sous-ensemble de celle de l'agriculture et le Congrès nous a permis de l'explorer.

5. Des opportunités de recherche

Pour les raisons mentionnées au début du document, nous, chercheurs dans le domaine des prairies et fourrages, sommes dans le peloton de tête en ce qui concerne les réflexions et l'intégration de la multifonctionnalité dans nos travaux de recherche. De nouvelles opportunités de recherche seront offertes en lien avec la multifonctionnalité et ce sera à nous d'en tirer profit. Ainsi, selon de notre empressement à intégrer l'approche multidisciplinaire dans nos travaux de recherche, nous pourrions préparer des offres de service qui correspondront mieux à de nouvelles politiques qui seraient rapidement mises en place. Également, il est possible d'envisager qu'à plus ou moins court terme les prix des produits agricoles soient déterminés par le marché libre et qu'une part importante du revenu d'une exploitation agricole provienne de subventions à l'environnement ou d'autres fonctions non agricoles. Si tel était le cas, des critères d'effets "bénéfiques sur l'environnement ou autre fonction non agricole" devront être établis et, dans le cadre de la distribution de leurs subventions, les gouvernements voudront savoir comment mesurer l'atteinte de ces critères.

6. Une réflexion à poursuivre

La réflexion ne fait que commencer, il faut la poursuivre. La multifonctionnalité sera l'approche modèle qui sera mise en place dans le monde agricole et si ce n'est pas par nous, ce sera par quelqu'un d'autre. Si tel était le cas, ce ne sera certainement pas parce que nous avons pris du retard à la ligne de départ ! Ce Congrès 2002, en traitant de la multifonctionnalité des prairies, était en avant sur son temps ; à chacun d'entre nous de maintenir le cap.

Remerciements

L'auteur remercie, pour leurs commentaires et réflexions, ses collègues Doris Pellerin, Professeur en production laitière, et Diane Parent, Professeure en communication, de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Québec.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les références ci-dessous proviennent de l'ouvrage : *Multi-function grasslands. Quality forages, animal products and landscapes*, Proc. 19th General Meeting of the European Grassland Federation (La Rochelle, France, 27-30 May 2002), J.L. Durand, J.C. Emile, C. Huyghe, G. Lemaire ed., *Grassland Science in Europe*, vol. 7, British Grassland Society.

Hervieu B. (2002) : "Multi-functionality : a conceptual framework for a new organisation of research and development on grasslands and livestock systems", p 1-2.

Huyghe C. (2002) : "Foreword".

Miéville-Ott V. (2002) : "Multi-functionality and farmer's identity", p 997-1002.

Milne J. (2002) : "Forage plant characteristics : how to meet animal requirements", p. 31-36.